

1781. trois ans. Répète en substance le contenu de la lettre à Robertson (page 366). L'effet que cela aura dans New-York et le New-Hampshire d'accéder aux demandes du Vermont. Ils sont tous en état de rébellion, et "si en sacrifiant une partie de l'un aux intérêts de l'autre, on peut effectuer une réunion du plus précieux avec la mère-patrie, je crois qu'il est de mon devoir de l'essayer." Lancera donc la proclamation; elle précédera le détachement qui sera envoyé vers le 12 ou le 14 courant, époque jusqu'à laquelle la réunion de l'Assemblée est différée. Ce détachement ne fera aucune opération offensive contre le Vermont; il désolera les autres frontières, montrant au Vermont que c'est l'intention du gouvernement de le protéger, et de faciliter les efforts que font ses chefs pour gagner la populace en attendant qu'il soit fait un effort plus efficace le printemps prochain. Page 374
- 2 octobre, Québec. Haldimand à Clinton. Les négociations, incluses, sont conduites sous la promesse solennelle et réciproque du secret, et ne peuvent être communiquées qu'à lui (Clinton) et au général Robertson. 378
- 3 octobre, Québec. Le même au même. Envoie ébauche de sa proclamation. S'excuse d'avoir empiété sur ses attributions. Les heureux résultats de cette proclamation, si elle réussit; si elle échoue, les frontières resteront comme avant, et les mystères du Vermont seront dévoilés. 379
- 3 octobre, Québec. Le même au même. Envoie par le *Garland* de volumineux détails des négociations avec le Vermont. Nécessité de ratifier la proclamation. 380
- 31 octobre, New-York. Robertson à Haldimand. Clinton s'est embarqué à bord d'une flotte avec 6,000 hommes pour aller au secours de Cornwallis, qui a capitulé le 19, jour du départ de la flotte. Sir Henry et Digby examineront l'affaire du Vermont à leur retour. Il (Robertson) abandonnerait volontiers tout intérêt provincial pour attacher cette population à ceux de la couronne. Caractère de quelques-uns des gens de Boston. 381
- 31 octobre, New-York. Le même au même. Lettre en chiffres. 406
- 31 octobre, New-York. Clinton au même. Lettre en chiffres. 382
- 12 novembre, New-York. Explication. Approuve généralement la ligne de conduite d'Haldimand; le changement de frontière pourra exiger un acte du parlement, etc. Arnold dit que Du Calvet, le père Floquet, Hay, Cord, Freeman et Watts étaient amis des rebelles. 385
- 14 novembre, New-York. Le même au même. Son inquiétude au sujet de ce qui se passe sur la Chesapeake le détermine à envoyer un courrier. Si l'on a du malheur, le Vermont sera le plus dangereux ennemi; les affaires sont d'ailleurs en bonne voie. Le détachement de St. Léger a produit l'effet qu'on en attendait. Les Vermontais paraissent conciliés, et un corps considérable de l'ennemi s'est retiré à Albany. "Ces efforts se trouveront faibles s'ils ne sont pas supportés vers le sud." 387
- 15 novembre, Québec. Haldimand à Clinton. Envoie doubles de lettres concernant le Vermont. N'a pas encore lancé la proclamation, les esprits n'étant pas suffisamment préparés. L'intérêt de la population dépend de la tournure des affaires sur la Chesapeake; si nous avons du malheur, on ne gagnera jamais la populace par la persuasion. Départ de la flotte marchande le 25; revenu au Bic. Presque toute communication arrêtée avec New-York, par l'imprudence des recruteurs, etc. L'étrange fatalité d'une lettre de lord Germaine tombant entre les mains des Vermontais, laquelle leur montre ce qu'ils pèsent dans la balance politique. 388